

**DE LA POTENTIALITÉ À LA SYNCHRONIE DYNAMIQUE :
UN HÉRITAGE OUBLIÉ DU CERCLE DE PRAGUE**

Jan RADIMSKÝ

Les inventions que la linguistique moderne doit aux chercheurs, réunis au début du XX^e siècle au sein du *Cercle linguistique de Prague* (CLP), sont aussi nombreuses que variées. Il est bien connu que l'approche fonctionnelle du CLP a abouti à la rédaction du premier ouvrage complexe sur la phonologie, les *Grundzüge der Phonologie* (1939) de Nikolaï Sergejewitsch TROUBETSKOÏ ; les mêmes principes ont également permis à Roman JAKOBSON de formuler sa théorie des oppositions privatives binaires en morphologie, connue sous le nom de « théorie de la marque » et illustrée sur la *Structure des verbes russes* (*Struktur des russischen Verbums*, 1932) ; sur le plan syntaxique, la théorie de la perspective fonctionnelle de l'énoncé reste certainement l'innovation la plus importante du CLP. Un peu moins connues peut-être, mais tout aussi intéressantes, sont les réflexions sur le centre et la périphérie du système linguistique (MATHESIUS) – analogues d'ailleurs à ce qu'on appellera bien plus tard la théorie du prototype – ensuite les réflexions sur le caractère thérapeutique du changement linguistique (JAKOBSON), sur le dualisme asymétrique du signe linguistique (KARCEVSKIJ), sur la norme linguistique (HAVRÁNEK), sur la relation de l'écrit et de l'oral (VACHEK) ou sur la conception dynamique de la synchronie linguistique (MATHESIUS). En effet, c'est cette dernière théorie qui, dans sa formulation initiale de 1911 par Vilém MATHESIUS, a inspiré les études réunies dans le présent volume.

Lorsqu'en 1911, Vilém Mathesius prononça sa conférence *Sur la potentialité des phénomènes linguistiques*, devant la *Société royale tchèque des sciences*, ses propos n'ont pas suscité beaucoup d'intérêt.¹ Rien d'étonnant à cela, car à cette époque-là, la distinction entre l'approche synchronique et l'approche diachronique – que la conférence de Mathesius visait à nuancer et affiner – n'était guère pratiquée par ses contemporains. En effet, nous nous situons à la même époque où Saussure donnait à Genève ses cours de linguistique générale (1907-1911) dont les enseignements étaient alors inaccessibles au chercheur pragois. Le Cercle linguistique de Prague, lui, ne verra son acte de naissance² publié que 18 ans plus tard, en 1929. Pourtant, nous trouverons déjà dans le texte de Mathesius certains principes qui serviront de fondements à l'École de Prague : il s'agit notamment du postulat selon lequel l'étude synchronique doit être préalable à l'étude diachronique (MATHESIUS, 1982a : 28). Fidèle à cette conviction, Mathesius commence par analyser les faits synchroniques (« statiques » selon la terminologie de l'époque) pour y découvrir des oscillations dynamiques qu'il appellera, à ce premier stade, *potentialité des phénomènes linguistiques*. Cette potentialité est envisagée sous deux aspects (MATHESIUS, 1982a : 9) : (1) tout d'abord, l'auteur remarque que la langue varie *au sein d'une communauté*, d'un individu à l'autre. Mais à côté de ces variations d'ordre dialectal ou social, il lui paraît plus important

¹ Cf. VACHEK, (1970 : 67-68)

² Les *Thèses présentées au 1^{er} congrès des philologues slaves*.

encore de souligner que (2) la langue varie *également chez un même individu*. En effet, c'est précisément cette *oscillation synchronique du langage chez un même individu* qui constitue l'objet propre de sa contribution. Dans une argumentation remarquablement serrée, il montre comment les oscillations se manifestent au niveau phonétique, morphologique, syntaxique et sémantique, et il explique entre autres, comment sa théorie permet d'expliquer les phénomènes linguistiques apparemment contradictoires (p. ex. le problème de l'autonomie fonctionnelle du mot, le problème de l'ordre des mots apparemment « libre », la question des variantes de prononciation des voyelles, etc.). Cependant, les oscillations synchroniques sont loin d'être aléatoires – selon l'auteur, elles comportent des limites statistiquement déterminables. Une fois ces limites franchies, le phénomène en question glisse de la synchronie vers la diachronie, et nous constatons alors que la langue évolue.

La théorie de la potentialité dont nous venons d'esquisser le principe a eu, par la suite, un impact relativement limité. Au sein de l'École de Prague, Mathesius l'a appliquée à l'étude de la norme linguistique en 1932 en considérant que la langue standard revêt une *stabilité souple* (« pružná stabilita »)³ cette application étant probablement l'héritage le plus connu du principe originel. Dans une perspective plus large, le phénomène de *potentialité* se reflète dans la manière dont les chercheurs de l'École de Prague conçoivent la relation entre la *synchronie* et la *diachronie*. Ainsi, dans les *Thèses présentées au Premier Congrès des philologues slaves* de 1929 (in : VACHEK J., 1964 : 33-34), nous retrouvons le principe de Mathesius qui vise à favoriser l'approche synchronique : « *La meilleure façon de connaître l'essence et le caractère d'une langue, c'est l'analyse synchronique des faits actuels [...]* », mais qui tend en même temps à atténuer et à nuancer l'opposition entre la synchronie et la diachronie : « *On ne saurait poser de barrières infranchissables entre les méthodes synchronique et diachronique comme le fait l'école de Genève* »⁴ et plus loin : « [...] *la description synchronique ne peut pas non plus exclure absolument la notion d'évolution, car même dans un secteur envisagé synchroniquement existe la conscience du stade en voie de disparition, du stade présent et du stade en formation* ». Nous conviendrons tout de même que le principe premier des *oscillation synchroniques* qui se produisent à l'intérieur de certaines limites s'y trouve en quelque sorte réduit ou simplifié.

En 1968, Josef Vachek publie une étude sur la « *Dynamique du système phonologique du tchèque standard contemporain* » (VACHEK, 1968) où il prête une attention particulière aussi bien aux points dynamiques du système phonologique tchèque qu'aux implications relatives au niveau de la linguistique générale. L'étude de Vachek comporte également une partie rétrospective qui résume la relation entre la synchronie et la diachronie dans les travaux de l'École pragoise. VACHEK (1968 : 15) y constate entre autres que la relation entre la

³ Cf. son article « A propos du besoin de stabilité dans la langue standard » (O požadavku stability ve spisovném jazyce), MATHESIUS (1982c).

⁴ L'idée que l'École de Prague vise à concilier l'opposition entre la synchronie et la diachronie, opposition réputée trop rigide chez Saussure, peut être trouvée dans plusieurs textes des linguistes pragois, par exemple chez Bohumil TRNKA (1990 : 105 et 192). Cependant, Gilbert LAZARD montre dans sa contribution (cf. son article dans le présent volume) que l'opposition saussurienne était moins une *simplification* du problème qu'une *réduction nécessaire* des faits, une négligence volontaire indispensable à la construction d'un système abstrait.

synchronie et la diachronie faisait souvent l'objet de simplifications, même chez Saussure (dans le texte du *Cours*) ou chez Mathesius. Ce jugement sévère ne nous paraît pas juste (cf. également sur ce point l'article de Gilbert Lazard dans le présent volume), mais il est relativement compréhensible du moins en ce qui concerne Saussure, car les travaux du chercheur genevois n'étaient, jusqu'à 2002,⁵ connus qu'à travers des intermédiaires. Le jugement que porte Vachek sur le travail de Mathesius paraît par contre étonnant, car il s'appuie sur l'opposition entre l'étude *statique* et l'étude *dynamique* proposée par Mathesius ; pourtant Vachek, en tant que traducteur du texte sur la *Potentialité des phénomènes linguistiques* en anglais (MATHESIUS, 1964), devait être conscient que (1) les termes *statique* et *dynamique* désignaient à l'époque ce qu'on allait appeler plus tard, avec Saussure, respectivement *synchronique* et *diachronique* (dans la traduction anglaise du texte, Vachek d'ailleurs ajoute systématiquement entre parenthèses le terme *synchronistic* après chaque occurrence du terme *static*) ; (2) Mathesius parle expressément d'une *oscillation statique* (« *static oscillation of the speech of an individual* »)⁶, donc d'une dynamique du système linguistique en synchronie. Qui plus est, le terme de *potentialité* est également absent du *Dictionnaire de linguistique de l'Ecole de Prague* (VACHEK, 2005), ce que déplore également František Čermák dans l'étude introductive à l'édition tchèque de ce *Dictionnaire* (ČERMÁK, 2005 : 12). Ces faits laissent croire qu'il s'agissait, peut-être, d'une interprétation superficielle, de la part de Josef Vachek, des théories de Saussure et de Mathesius, du moins dans le texte cité.

En outre, l'étude de VACHEK (1968) nous renseigne sur d'autres éléments-clé de la dichotomie *synchronie* – *diachronie* au sein de l'Ecole pragoise. Citons d'abord la métaphore de Jakobson (cf. VACHEK, 1968 : 16), selon qui l'état synchronique d'une langue n'est pas comme une *photographie statique*, un arrêt sur image, mais plutôt comme une *courte séquence* d'un film ; à partir de cette séquence, les tendances évolutives de la langue sont perceptibles. En plus, certaines de ces tendances évolutives ont, selon Jakobson, un caractère *thérapeutique*, c'est-à-dire qu'elles visent à conserver la stabilité du système entier. A ce point, Vachek ne manque pas de rappeler également le rôle particulier joué par les éléments *périphériques* du système, qui représentent en quelque sorte le moteur de sa dynamique. A ce stade, le lecteur aura sans aucun doute remarqué comment les différents concepts de l'Ecole pragoise, esquissés dans l'introduction du présent texte, étaient reliés entre elles pour former un système de pensée cohérent.

En ce qui concerne l'écho qu'a pu avoir la théorie de *potentialité* hors du Cercle de Prague, à l'étranger, force est de constater qu'il n'y en a eu aucun. Ce fait est dû sans doute à un facteur pragmatique essentiel : jusqu'à 1964, le texte de la conférence sur la *potentialité* n'était disponible qu'en tchèque. Pourtant, Roman Jakobson qui avait eu connaissance de la version tchèque du texte au début des années vingt a assuré Mathesius que s'il avait prononcé sa conférence en 1911 à Moscou, il y aurait déclenché une vraie révolution linguistique. De même, la première version anglaise du texte (et la seule dont nous disposons jusqu'à nos

⁵ SAUSSURE (2002).

⁶ MATHESIUS (1964 : 2), dans la traduction de Vachek.

jours)⁷ a été beaucoup appréciée par Charles F. Hockett (VACHEK, 1970 : 68). Le fait est d'autant plus regrettable qu'au sein de la linguistique structurale, et plus particulièrement fonctionnelle, une interprétation quelque peu superficielle de la dichotomie *synchronie* – *diachronie* a entraîné une vision trop « statique » des faits synchroniques dans la première moitié du siècle passé. En France, c'est notamment avec la théorie de l'*Economie des changements phonétiques* de André MARTINET (1955) que les structuralistes redécouvrent le concept de la dynamique synchronique du système linguistique. Mais il s'agit là d'une vraie réinvention faite pratiquement *ex nihilo*, comme en témoignent les paroles de André MARTINET (2006 : 21-22) : « *Il n'est donc pas étonnant que le public, y compris les gens qui se piquent de culture, ait une vision si parfaitement statique de la réalité du langage. Mais ce qui est étrange est que les linguistes professionnels, et notamment les plus grands d'entre eux, aient, depuis tantôt deux siècles, fondé leur science sur cette base.* » En effet, André MARTINET (2006 : 22) repère un seul précurseur du concept de *synchronie dynamique* : Wilhelm von Humboldt. Pourtant, les conceptions pragoises, résumées dans les *Thèses* de 1929, et la théorie de la *potentialité* de Mathesius en particulier, pourraient en être les parents légitimes. D'ailleurs, nous retrouvons dans le texte de Vilém MATHESIUS (1982a : 24-28) une longue série des auteurs dont ce dernier avait pu s'inspirer. Son exposé historique part de Kruszewski, élève de Baudouin, selon qui la complexité et le caractère vague des éléments du langage sont à la base de sa dynamique ; il se réfère ensuite à Karsten, Schuchardt, Jespersen et Wundt ; puis, du côté de la linguistique idéaliste, il puise son inspiration chez Croce, Vossler et Finck. Ce passage montre bien d'ailleurs qu'au seuil de ses trente ans, Mathesius avait déjà une connaissance remarquablement solide et ample des travaux de linguistique générale de son époque.

Or, nous considérons que la conférence sur la *potentialité des phénomènes linguistiques* de Mathesius fait partie de cet « héritage oublié » des chercheurs de l'École de Prague, héritage qu'il convient encore aujourd'hui d'« épousseter », de redécouvrir et de repenser, car il peut encore être une source d'inspiration féconde. Ainsi, nous avons proposé ce texte pour réflexion aux participants du colloque « Dynamique du système linguistique », organisé en novembre 2006 à l'Université de Bohême du Sud de České Budějovice (République tchèque). Les contributions du colloque, réunies dans le présent volume, témoignent qu'il s'agit bien d'un concept vivant.

Les enjeux théoriques des *oscillations* de Mathesius sont discutées notamment dans les contributions de Gilbert Lazard et de Colette Feuillard. Il semble en fait que Mathesius n'avait pas choisi assez soigneusement le terme-clé de sa théorie ; à la place de l'*oscillation*, Gilbert Lazard préfère – en accord avec les structuralistes contemporains – le terme de *fluctuation* qui, à la différence de l'*oscillation*, ne dénote pas un mouvement régulier. De manière analogue, Colette Feuillard remarque qu'en sciences sociales, l'*oscillation* ne représente pas un va-et-vient régulier, mais plutôt un mouvement doté d'un sens, d'une finalité. En ce qui concerne les fondements et les implications de cette théorie au niveau de la linguistique générale, le lecteur pourra trouver une confrontation très détaillée de

⁷ MATHESIUS V. (1964). Mise à part la version anglaise, il existe également une traduction russe du texte, éditée en 1967 (cf. MATHESIUS V., 1982b : 512).

la pensée de Vilém Mathesius avec celle de Ferdinand de Saussure dans la contribution de Gilbert Lazard. Colette Feuillard, elle, propose un parallèle entre Vilém Mathesius, André Martinet et Louis Hjelmslev. Amr H. Ibrahim, pour sa part, montre comment la théorie de la *potentialité* peut être pertinente dans une analyse de type transformationnel, i.e. dans l'Analyse matricielle définitoire. Les contributions qui suivent illustrent de manière diversifiée comment cette théorie peut s'appliquer à l'analyse des phénomènes variés à tous les niveaux du système linguistique.

BIBLIOGRAPHIE

LE TEXTE DE RÉFÉRENCE

MATHESIUS, Vilém (1982a, 1911¹), O potenciálnosti jevů jazykových [Sur la potentialité des phénomènes linguistiques]. In: MATHESIUS Vilém, *Jazyk, kultura a slovesnost*. Praha, Odeon, p. 9-28.

- *première édition du texte* : MATHESIUS, Vilém (1911), O potenciálnosti jevů jazykových [Sur la potentialité des phénomènes linguistiques]. *Věstník Královské české společnosti nauk*, 1911-12, třída filozoficko-historicko-jazykozpytná, č. 2, únor 1911, p. 1-24.

- *version anglaise du texte* : MATHESIUS, Vilém (1964), On the Potentiality of the Phenomena of Language. In : Josef VACHEK compiled by (1964), *A Prague School Reader in Linguistics*, Bloomington, Indiana university press, p. 1-32.

AUTRES SOURCES CITEES

ČERMÁK, František (2005, 1960¹), Vachkův slovník Pražské školy [Le dictionnaire de l'Ecole de Prague par Vachek]. In : VACHEK Josef, *Lingvistický slovník pražské školy [Dictionnaire de linguistique de l'Ecole de Prague]*, Praha, Karolinum.

MARTINET, André (1955), Economie des changements phonétiques, *Traité de phonologie diachronique*, Berne, Francke.

MARTINET, André (2006, 1990¹), La synchronie dynamique. In : WALTER Henriette, FEUILLARD Colette (sous la direction de), *Pour une linguistique des langues*. Paris, Quadrige / PUF.

MATHESIUS, Vilém (1982b), *Jazyk, kultura a slovesnost*. Praha, Odeon.

MATHESIUS, Vilém (1982c, 1932¹), O požadavku stability ve spisovném jazyce [A propos du besoin de stabilité dans la langue standard]. *Jazyk, kultura a slovesnost*. Praha, Odeon, p. 65-75.

SAUSSURE, Ferdinand de (2002), *Écrits de linguistique générale*, Paris, Gallimard.

TRNKA, Bohumil (1990), *Kapitoly z funkční jazykovědy – Studies in functional linguistics*, Praha, Univerzita Karlova.

VACHEK, Josef, /compiled by/ (1964), *A Prague School Reader in Linguistics*, Bloomington, Indiana university press, 1964

VACHEK, Josef (1968), *Dynamika fonologického systému současné spisovné češtiny [Dynamique du système phonologique du tchèque standard contemporain]*, Praha, Academia.

VACHEK, Josef (1970), *U základů pražské jazykovědné školy [Aux fondements de l'Ecole linguistique de Prague]*, Praha, Academia.

VACHEK, Josef (2005, 1960¹), *Lingvistický slovník pražské školy [Dictionnaire de linguistique de l'Ecole de Prague]*, Praha, Karolinum.

- *version originale* : VACHEK, Josef (1960), *Dictionnaire de linguistique de l'Ecole de Prague*, Utrecht / Anvers, Editions Spectrum.

Thèses présentées au Premier Congrès des philologues slaves (1964, 1929¹). In : Josef VACHEK, compiled by (1964), *A Prague School Reader in Linguistics*, Bloomington, Indiana university press, p. 33-58.